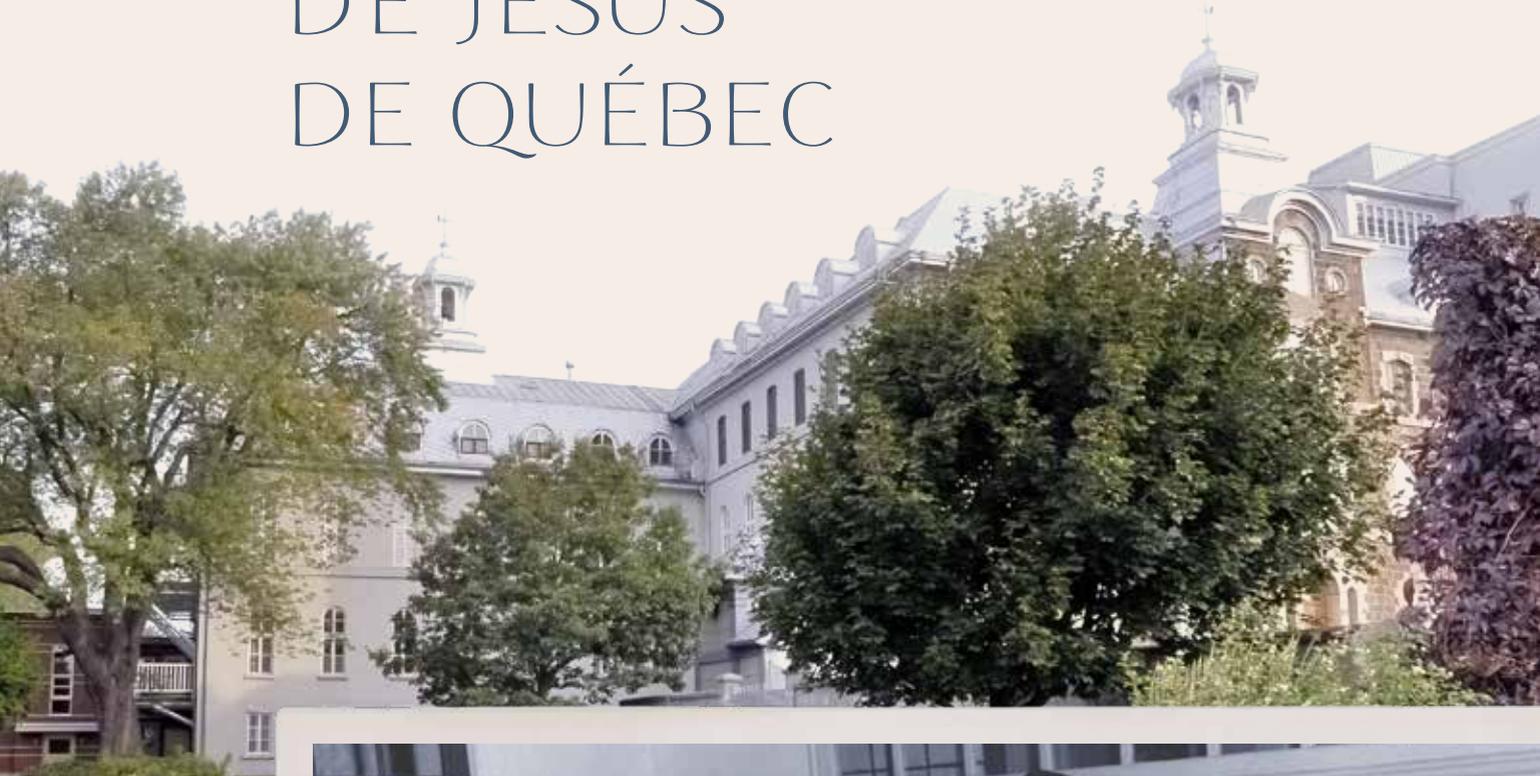


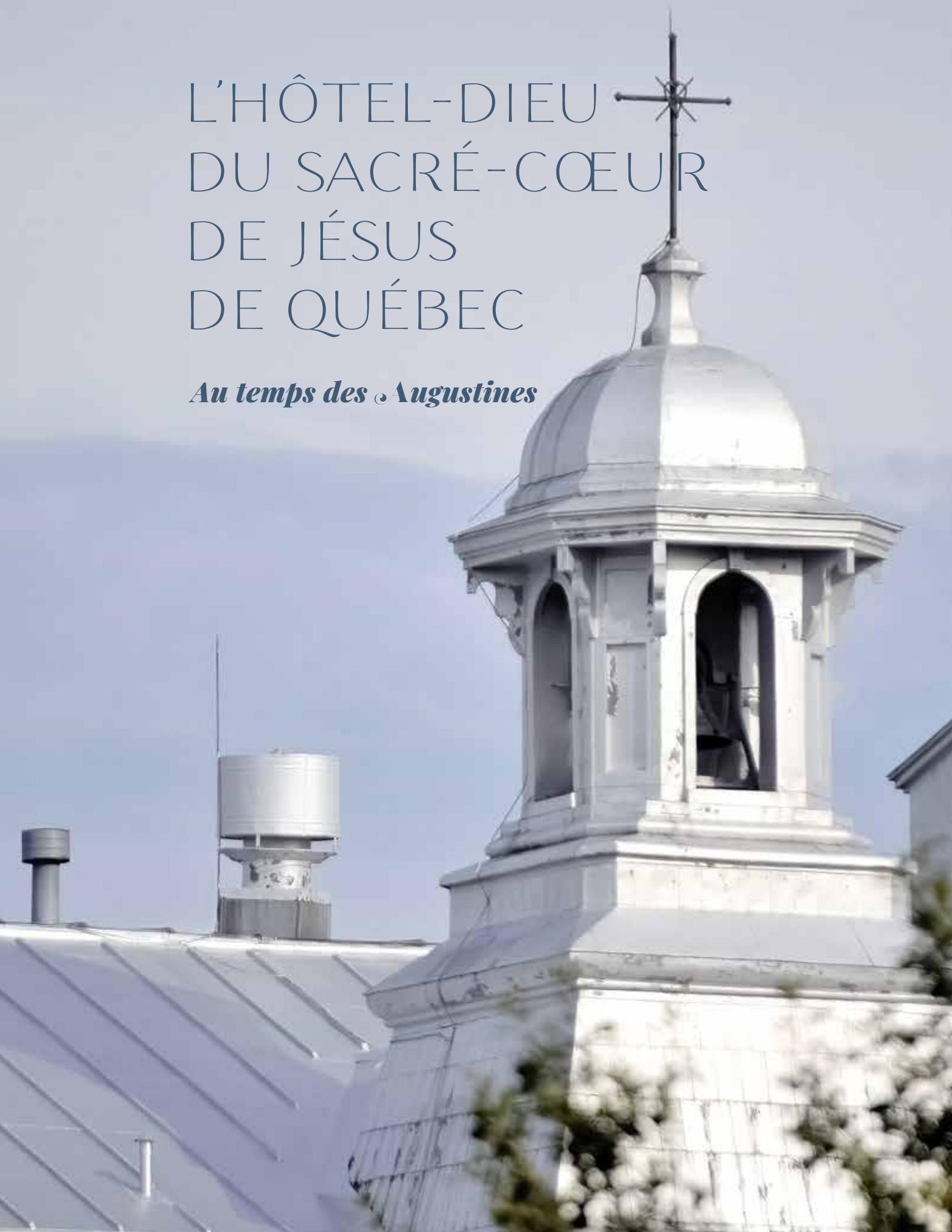
L'HÔTEL-DIEU DU SACRÉ-COEUR DE JÉSUS DE QUÉBEC



Au temps des Augustines

L'HÔTEL-DIEU
DU SACRÉ-CŒUR
DE JÉSUS
DE QUÉBEC

Au temps des Augustines





Cour arrière du monastère.

Photo : Daniel Abel, 2022

Recherche et rédaction :
Denis Robitaille

Collaboration à la recherche
documentaire :

Le Monastère des Augustines

Création et mise en page :
Hélène Bouchard, Carte blanche
et Caroline Desmeules, C Design

Une publication des Augustines
de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur
de Jésus de Québec

ISBN : 978-2-9821455-0-4

Dépôt légal – Bibliothèque et
archives
nationales du Québec, 2023

Dépôt légal –
Bibliothèque et archives
Canada, 2023

Page couverture :

Enfants hospitalisés et sœur
Marie-Claire Dubé, dite Sainte-
Claire d'Assise, 1953, Québec, Le
Monastère des Augustines, HDSC-K1
(Références 16, photo #22).

Monastère de l'Hôtel-Dieu du
Sacré-Cœur de Québec, Daniel
Abel, 2022

Quatrième de couverture :

Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur
de Jésus de Québec
Photo : Pierre Lahoud, 2009

Lorsqu'il circule dans le monastère de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus de Québec encore habité par quelques religieuses, le visiteur a peine à imaginer, dans ces espaces aujourd'hui silencieux, la vie effervescente d'autrefois. Une communauté nombreuse y vivait, y priait et, une fois dans son hôpital, se dédiait aux jeunes et aux épileptiques confiés à ses soins.



Intérieur du monastère.
Photo : Daniel Abel, 2022

Une mémoire bien vivante réside en ces lieux. Elle est faite de décennies consacrées à soulager la souffrance des laissés-pour-compte. Elle se souvient des périodes d'essor et de grandes inquiétudes. Elle se veut le témoin d'une adaptation constante aux nouvelles approches thérapeutiques. Elle a connu la cession de l'établissement au réseau public et la diminution progressive du nombre de religieuses. Cette mémoire est façonnée par les cent cinquante ans de cet hôpital à la vocation hors du commun.

*Une mémoire
bien vivante
réside en
ces lieux.*

1281

29 mars

Réunie en Chapitre, la communauté de l'Hôpital-Général de Québec accepte de fonder un nouvel hôpital dans la paroisse de Saint-Sauveur.

1281

9 octobre

Pose de la première pierre du nouvel hôpital.

1281

8 septembre

Inauguration de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Jésus par l'archevêque de Québec, Mgr. Elzéar-Alexandre Taschereau.

1281

21 septembre

Arrivée du premier patient épileptique.

1281

31 octobre

Arrivée de la première orpheline.

1281

1^{er} décembre

Prise d'habit des premières novices.

1281

7 septembre

Inauguration d'un deuxième corps de bâtiment, l'aile Saint-Zéphirin.

1881

8 novembre

Décès du fondateur M^e Louis Falardeau.

1890

17 juin

Décès de la fondatrice sœur Saint-Zéphirin.

1890

22 octobre

Début du procès qui entraînera l'année suivante la saisie des biens de la communauté.

1892

24 juin

Le Parlement adopte la loi érigeant l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus de Québec en corporation paroissiale.

1929
1961

4 octobre

Fin de l'Œuvre des enfants abandonnés ou trouvés.

1921
1961

18 mars

Le Parlement québécois adopte la Loi de l'assistance publique qui prévoit pour la première fois l'octroi d'un modeste secours aux institutions de bienfaisance.

1903
1961

4 novembre

Inauguration du monastère et de la nouvelle église.

1967
1961

9 septembre

Ouverture de l'École des garde-malades auxiliaires.

1967
1961

8 septembre

Inauguration du dernier agrandissement de l'hôpital.

1962
1961

13 juin

Le Parlement du Québec adopte la Loi des hôpitaux. L'hôpital sera dorénavant géré par un conseil d'administration.

1937
1961

11 novembre

Les vieillards et les infirmes l'ayant quitté pour d'autres établissements, l'hôpital ouvre une clinique spécialisée destinée aux épileptiques, et se consacre désormais à cette clientèle.

2023

8 septembre

150^e anniversaire de la fondation de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus de Québec.

1995
1961

22 décembre

Signature de l'acte de désintéressement des sœurs envers l'hôpital signifiant la séparation légale complète entre les deux corporations.

1972
1961

31 juillet

Fermeture de l'École des garde-malades auxiliaires. La formation est intégrée au réseau public du ministère de l'Éducation du Québec.

1968
1961

3 septembre

Intégration à l'hôpital du centre médico-social pour enfants et adolescents. Le soin des épileptiques se fait de plus en plus en externe.

UN NOTAIRE AU GRAND CŒUR



Notaire Louis Falardeau, fondateur de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus

Joseph Dynes (1825-1897)
Huile sur toile, 19^e siècle
Le Monastère des Augustines,
collection du monastère de
l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur
Photo : Daniel Abel, 2022

Le 11 novembre 1881, un nombre impressionnant de parents, d'amis, de nobles et de gens du quartier suivent un cercueil, depuis la rue Saint-Ours (aujourd'hui Langelier) où demeurait le défunt, jusqu'à l'église Saint-Sauveur pour les funérailles puis, de là, vers l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur. L'archevêque, Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau, et la supérieure, mère Saint-Zéphirin, y accueillent, avec les religieuses et les résidents de l'hôpital, le premier des trois fondateurs de l'établissement à quitter ce monde, M^e Louis Falardeau.

Né à Québec cinquante-sept ans auparavant, Louis Falardeau devient notaire en 1852 et pratique d'abord à Québec, puis dans Saint-Sauveur de 1876 jusqu'à sa mort. Très tôt ému par le sort réservé aux épileptiques et aux enfants abandonnés, il souhaite bâtir pour eux un hôpital. En 1865, il décide d'y consacrer un terrain de quarante-trois arpents (36 acres) qu'il possède dans Saint-Malo, entre la rivière Saint-Charles et la rue Saint-Vallier.

Le notaire est le procureur des Augustines de l'Hôpital général de Québec et les connaît depuis longtemps. Il a été baptisé à l'église de ce monastère et y a servi la messe lorsqu'il était jeune. C'est donc tout naturellement à cette communauté qu'il s'adresse pour réaliser son projet d'hôpital. L'évêque de l'époque, Mgr Charles-François Baillargeon, ne le voit pas de cet œil. Cette responsabilité, soutient-il, doit être confiée à des religieuses qui ne sont pas soumises à la vie cloîtrée, et ainsi plus à même de soigner les malades à domicile. Son choix se tourne alors vers les Sœurs de la Charité. C'est donc à elles que le notaire cède son terrain.

Plans et devis sont réalisés, les excavations sont même commencées lorsque, le 6 juin 1869, un malheur frappe les Sœurs de la Charité : leur maison-mère en haute-ville de Québec est ravagée en grande partie par un incendie. Pour se consacrer à sa reconstruction, elles doivent renoncer à leur projet dans Saint-Sauveur. Entre-temps, un nouvel évêque est nommé à Québec, Elzéar-Alexandre Taschereau. Le notaire Falardeau le convainc de la nécessité d'un établissement dédié à tous ceux qui sont refusés ailleurs. L'évêque se tourne cette fois-ci vers les Augustines pour en prendre la charge.

Louis Falardeau ne cessera jamais d'employer tout son temps, tous ses revenus et toute son énergie à soutenir son hôpital. À son décès, huit ans après la fondation, il sera, à sa demande, inhumé dans le modeste enclos qui sert de cimetière à la communauté des Augustines, en attendant la construction d'une église.

Dernier au revoir

vendredi 11 novembre 1881

Dans le journal de leur communauté, les Augustines notent après l'inhumation de leur fondateur :

Les pauvres ont été les premiers rendus pour prier à ses côtés. C'était touchant d'entendre tomber de leurs lèvres les éloges non équivoques du mérite de l'homme de bien qui s'était fait le père et l'ami des pauvres. Il payait les loyers des uns, fournissait le vêtement et la nourriture à d'autres, etc.

Mgr l'Archevêque a daigné assister au service de M. Falardeau et est venu à notre hôpital pour la sépulture. Il a pleuré pendant le chant du Libera. L'oraison funèbre a bien aussi donné à penser quelle appréciation Sa Grandeur avait faite du mérite de l'homme de bien.

M. Falardeau, plus heureux qu'un grand nombre de riches descendus en terre avec les mêmes honneurs, a eu, nous l'espérons, l'inestimable consolation de paraître méritant aux yeux du Souverain Juge.

Journal de la Communauté, volume 3, 1881-1884,
Québec, le Monastère des Augustines, HDSC-A2.1.1:3, p. 81-87 (adaptation).



Terrain du notaire Louis Falardeau donné pour la construction de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus de Québec, 1871, Québec, Le Monastère des Augustines, HDSC-K1 (Album historique, page 7b).

PORTRAIT DE FONDATRICES

Le 7 septembre 1873, à quinze heures, six augustines s'apprêtent à quitter le monastère de l'Hôpital général de Québec en présence de leur communauté. Un grand silence règne. Les adieux et le baiser-de-paix à chacune ont eu lieu la veille. Couvertes de leur chape et le voile baissé, elles sortent de la clôture. Des sœurs les accompagnent, M^e Falardeau, le fondateur du nouvel hôpital, et d'autres dignitaires prennent place à bord de voitures. Une foule considérable se presse le long du chemin qui les mène jusqu'à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus, à peine un kilomètre plus loin.



Les fondatrices de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus, 7 septembre 1873, Québec, Le Monastère des Augustines, HDSC-K1.10:2.

Deuxième rangée : Sœur Sainte-Geneviève, Mère Saint-Jean Baptiste, Mère Sainte-Anastasia, Mère Saint-François de Sales; première rangée : Mère Saint-Antoine de Padoue et Mère Saint-Zéphirin

Dans la petite chapelle du nouvel établissement où s'entassent les invités, l'archevêque de Québec, Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau, prononce un discours: « Vous allez faire dans cette maison les œuvres de Dieu, en consolant les malheureux, et en essuyant leurs larmes. Ayez bien soin des pauvres et donnez-leur tout le bonheur qu'on peut avoir ici-bas. » Puis, invités et consœurs s'en retournent, laissant les six fondatrices prendre possession des lieux où tout reste à faire. Heureusement, la communauté de l'Hôpital général a désigné pour cette fondation des hospitalières d'expérience.

À leur tête, Marie-Louise Josephite Rousseau, dite Saint-Zéphirin, quarante-six ans, fille d'un marchand de Saint-Henri de Lauzon. Elle a l'expérience de la direction d'un monastère puisqu'elle était la supérieure de celui de l'Hôpital général au moment où lui fut acheminée la demande de prendre en charge le nouvel hôtel-Dieu.

L'une des sœurs qui accompagnent la supérieure est aussi sa sœur de sang; Julie Vitaline Rousseau, dite Sainte-Anastasia, quarante-quatre ans. Elle sera maîtresse des novices, puis supérieure, puis dépositaire, c'est-à-dire l'économe responsable de la bonne marche de l'établissement. Douée pour l'écriture, celle qui fut plusieurs années secrétaire de la communauté à l'Hôpital général rédige la première histoire de la fondation. Les archives conservent d'elle une vivante correspondance.

Marie-Marguerite Rocheleau, dite Saint-Antoine-de-Padoue, cinquante ans, est l'assistante de la supérieure. Elle est de plus chargée de la sacristie, de la lingerie et de la surveillance générale. Elle œuvre à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur jusqu'en 1880, année où elle retourne à l'Hôpital général en laissant d'elle le souvenir d'un dévouement envers les enfants semblable à celui d'une mère.

Marie-Joséphine Thomas, dite Saint-Jean-Baptiste, quarante-trois ans, exerce avec talent et compétence le rôle de pharmacienne. Elle prend également en charge la salle des hommes malades et répond au tour à l'entrée du monastère. Elle sera plus tard nommée assistante de la supérieure.

Charlotte Berry, dite Saint-François-de-Sales, trente-six ans, chargée des soins à la salle des femmes, consacre sa détermination naturelle à la réalisation d'événements de financement, tels les bazars annuels essentiels au fonctionnement de l'hôpital.

Marie Caroline Galarneau, dite Sainte-Geneviève, quarante et un ans, prend la responsabilité des soins aux enfants. À titre de sœur converse, elle est aussi assignée à la buanderie, à la ferme et aux récoltes. Elle voit à la bonne marche des chaudières et fabrique le savon.

S'ajouteront rapidement d'autres augustines aux fondatrices, puis entreront des novices dans la communauté. Au cours des ans, près de deux cents hospitalières se porteront au chevet des malades et des épileptiques, et feront de leur établissement un lieu de vie dédié aux enfants en détresse.



Mère Saint-Zéphirin, fondatrice et première supérieure du monastère l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus avec quelques-uns des premiers patients de l'hôpital, vers 1878, Québec, le Monastère des Augustines, HDSC-K1.14:2.



Les sabots de Mère Saint-Zéphirin.
Bois, cuir et métal, 19^e siècle.
Le Monastère des Augustines, collection
du monastère de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur



*Près de deux cents
hospitalières se porteront
au chevet des malades
et des épileptiques...*

Lucarne du monastère de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus.
Photo : Daniel Abel, 2022

Triste détachement
lundi 8 septembre 1873

À l'Hôpital général, le départ des sœurs pour l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur, qui se veut définitif, ne se fait pas sans émotion. Le soir même du 8 septembre, sœur Marie-de-l'Incarnation de l'Hôpital général écrit à sa consœur, sœur Saint-François-de-Sales, rendue dans le nouvel établissement qu'elle aperçoit de sa fenêtre.

Huit heures et demie du soir. Je suis à notre cellule. Nous avons mis des lumières dans le châssis du dortoir. J'ai vu la lumière dans le pignon de votre maison et j'ai pensé que vous étiez là, et je ne crois pas m'être trompée. J'aurais été plus contente de vous voir, que voir une chandelle, comme de raison, mais il faut bien que je renonce à cette satisfaction. C'est impossible, il ne faut plus y penser. Adieu... Le coucher sonne, il faut faire dodo, je tâcherai de rêver aux fondatrices. Bonsoir, petite sœur.

Mardi matin. Aujourd'hui, je fais la lessive des guimpes, jeudi, le repassage, comme vous voyez, la semaine sera bien employée. Je m'ennuie beaucoup, j'ai le cœur bien gros. Je ne croyais pas tant vous aimer. C'est comme s'il y avait un mois que vous étiez parties. Votre petit mot m'a fait pleurer toute l'après-midi. N'importe, écrivez-moi toujours, je deviendrai raisonnable avec le temps.

**Lettre de Mère Marie de l'Incarnation de l'Hôpital général de Québec
à Mère Saint François de Sales, 8 et 9 septembre 1873,
Québec, le Monastère des Augustines, HDSC-A2.2.1:11.**



**Cueillette de pommes à l'ermitage
Sainte-Famille, 1947,**
Québec, Le Monastère des Augustines,
HD SC-K1.31:22.

Renfort à quatre pattes

mercredi 10 septembre 1873

Aux premiers jours de la fondation, le notaire Falardeau offre une chatte à la communauté. Le Journal de la Communauté décrit le cadeau à son arrivée :

Une jolie petite minette blanche portant à son cou un ruban bleu, avec la recommandation qui suit : « Je me charge de réjouir la nouvelle communauté du Sacré-Cœur; je sais bien jouer du fuseau et de la pelote. »

vendredi 19 septembre 1873

Bientôt, un chien, Boule, s'ajoute. Le Journal de la communauté raconte :

Hier notre Mère Supérieure a acheté un petit chien qu'elle a payé une piastre. Il est gros et bien dodu, il promet d'être de bonne garde. [...] Notre petit Boule et Minette font très bon ménage ensemble, ils ont une humeur sympathique, c'est ce qu'il faut aussi au commencement d'une fondation, il faut des gens aimant à rire et se faisant à tout. C'est ce qui arrive dans notre Maison, tout le monde est toujours de bonne humeur, jusqu'aux plus petits, comme on le voit.

Journal de la Communauté - volume 1, 1873-1879, 10 et 19 septembre 1873,
Québec, Le Monastère des Augustines, HDSC-A2.1.1:1, p. 2 et 4.

**... et feront de leur
établissement un lieu
de vie dédié aux
enfants en détresse.**

LE GRAND MAL

Lorsqu'elle fait une crise, la personne épileptique perd soudain connaissance, son corps se raidit et ses muscles se contractent. Très tôt dans l'histoire de l'humanité, ces manifestations de la maladie font peur. Elles sont associées au surnaturel, à une intervention du divin ou du malin. Dans le Québec du dix-neuvième siècle, la personne atteinte, dit-on, du « Grand Mal », est rejetée de la société, privée du droit d'entrer dans les églises, ridiculisée et isolée des siens. L'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus est principalement fondé pour les épileptiques, et ne cessera de les accueillir tant que la science ne saura comprendre cette maladie et proposer des traitements appropriés.

Les Augustines créeront pour les épileptiques un lieu de vie sécuritaire, une famille d'appartenance. Au vingtième siècle, elles retiendront les services de neurologues et de spécialistes. Pendant tout le temps qu'elles seront responsables de leur hôtel-Dieu, le soin des épileptiques restera leur priorité.

Dans une brochure publiée par l'hôpital en 1946, on décrit l'ambiance de l'établissement. « Les malades disposent de publications, de pianos, de radios et de jeux divers. En plein air: croquet, balle molle, balançoires, pique-niques; en hiver: patinage, glissades. Pour leurs soirées: bingos, concerts, cinéma, théâtre. Les malades eux-mêmes, souvent et habilement, exécutent de jolies pièces. Sous le nom de *Chorale de l'Hôpital* des chœurs réussissent des programmes récréatifs diffusés par un système de haut-parleurs. »

L'olivier et le cœur enflammé des armoiries des Augustines, symboles du soin et de l'amour. Vitrail du monastère de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur, détail. Auteur inconnu.

Photo : Daniel Abel, 2022



*Les Augustines créeront
pour les épileptiques
un lieu de vie sécuritaire ...*

Arrivée du premier patient épileptique

dimanche 2 septembre 1873

Nous sommes heureuses d'avoir déjà sous nos soins un jeune garçon de 18 ans, qui est venu lui-même solliciter son entrée à l'Hôpital. Il est épileptique. Il se nomme Philippe. C'est un bien bon petit garçon rempli de bonne volonté, prêt à tout ce qu'on lui demande, enfin nous l'aimons beaucoup et nous espérons qu'il s'attachera à l'Hôpital; il dit qu'il ne s'ennuie pas. Il est bien travaillant et il est toujours content de tout.

*Journal de la Communauté - volume 1, 1873-1879, 21 septembre 1873,
Québec, Le Monastère des Augustines, HDSC-A2.1,1:1, p. 5.*



*Collation sur la galerie de
l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de
Jésus, 29 juin 1949,
Québec, Le Monastère des
Augustines, HDSC-K1.18:56.*

*... et une famille
d'appartenance.*

LA CRÈCHE DU SACRÉ-CŒUR

Au milieu de la nuit, la cloche de l'entrée sonne. La sœur portière se précipite pour ouvrir. Une ombre furtive disparaît dans l'obscurité. Des pleurs proviennent de l'intérieur du tour, un dispositif aménagé pour recevoir les colis dans un monastère cloîtré. Un nouveau-né s'y trouve. Une des jeunes auxiliaires de la crèche le lave, l'habille d'un vêtement chaud, tente de lui faire prendre le biberon. L'enfant est déposé dans un des berceaux de la salle des bébés déjà bondée. Aussi tôt que possible, il sera baptisé.

Dès sa première année, l'hôpital reçoit ainsi dix à douze petits par semaine. Trois ans plus tard, les statistiques illustrent bien la place qu'occupe cette mission au sein de l'établissement qui a admis 233 enfants, en plus d'héberger 192 malades et 32 épileptiques. Et ce besoin ne cessera de croître.

Dénoncées par une société et une Église à cette époque intransigeantes envers les naissances hors mariage, obligées de cacher leur état, mettant leur bébé au monde souvent dans des conditions misérables, les mères célibataires n'ont d'autre choix que de confier leur nouveau-né à la crèche, et elles le font le plus souvent dans le secret. Depuis sa fondation et jusqu'au début du vingtième siècle, l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur est le seul endroit de la ville de Québec qui recueille les enfants nés dans ces circonstances, trouvés ou abandonnés. Les Augustines mettent tout en œuvre pour leur offrir les soins dont ils ont tant besoin. Mais hélas, en ces années où la mortalité infantile est déjà très élevée, près de 85 % d'entre eux décèdent peu de temps après leur arrivée. Ceux qui ont la chance de survivre sont adoptés, placés en foyer nourricier ou en institution. Avec les années, heureusement, le taux de survie augmente grâce à l'amélioration de l'hygiène et aux progrès de la médecine. Mais, pendant les années où elles ont accueilli les enfants, les Augustines ne connaîtront guère cette embellie.

En 1929, elles doivent se rendre à l'évidence. Avec leurs responsabilités envers les épileptiques et les autres résidents, elles ne suffisent plus à la tâche et l'espace manque. La crèche Saint-Vincent-de-Paul, fondée en 1901 et dirigée par les Sœurs du Bon Pasteur, est désignée comme seul établissement pour les enfants abandonnés, à Québec. À l'automne, les Augustines et le personnel attaché à cette mission regardent partir avec émotion leurs protégés dans le va-et-vient des autos qui les emmènent. Du 8 septembre 1873 au 4 octobre 1929, l'hôpital du Sacré-Cœur aura recueilli 9 643 enfants.

*Jusqu'au début du
vingtième siècle,
l'Hôtel-Dieu du
Sacré-Cœur est le
seul établissement de
Québec qui recueille
les enfants trouvés
ou abandonnés.*



Salle des enfants à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur

Salle des berceaux à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus, 1908, Québec, Le Monastère des Augustines, HDSC-K1 (Références 28, photo #6).

Marie-Emma, la première orpheline

La communauté reçoit avec émotion sa première orpheline. Malheureusement, son état de santé décline rapidement.

vendredi 31 octobre 1873

Nous avons reçu cet après-midi une petite fille âgée seulement de 15 jours. Nous sommes très contentes que le Sacré-Cœur nous envoie cette pauvre petite qui attirera, nous n'en doutons pas, des bénédictions sur notre Hôpital. Avec quelle joie, notre Mère Supérieure l'a reçue et comme il était beau de la voir presser dans ses bras cette pauvre petite orpheline; avec quelle tendresse, elle l'a déposée dans son berceau. Mr. Falardeau est venu, on la lui a montrée, il était très ému; il l'a baisée et il nous a dit quelques paroles d'encouragement.

dimanche 2 novembre 1873

Mgr. Taschereau est venu nous voir à la communauté où nous étions toutes réunies autour du petit berceau. Monseigneur s'est approché de cette pauvre petite, il l'a bénie ainsi que nous; il nous a dit quelques paroles d'encouragement et il est parti.

le lendemain

Hier soir, notre cher petit ange est monté au Ciel. Cette pauvre petite, elle a beaucoup souffert, mais elle s'est éteinte bien doucement. Nous l'avons exposée dans l'ensevelissoire. Elle est bien jolie et nous lisons sur sa petite figure, le bonheur dont elle jouit là-haut.

Cette chère petite se nommait Marie-Emma; elle est née le 13 octobre. Le révérend Mr. Sexton a été son parrain, et sa marraine Mme Drolet, une ancienne dame très respectable.

Journal de la Communauté - volume 1, 1873-1879, 31 octobre, 2 et 3 novembre 1873, Québec, Le Monastère des Augustines, HDSC-A2.1.1:1, p. 13.



**Groupe d'enfants de la salle Sainte-Anne
et une augustine, août 1949,**
Québec, Le Monastère des Augustines, HDSC-K1.18:67.

Jardin à l'arrière du monastère.
Photo : Daniel Abel, 2022



DONNER SA VIE POUR LES ENFANTS

Les besoins requis pour l'accueil et le soin des enfants trouvés dépassent rapidement les capacités des religieuses. En 1878, elles ouvrent leurs portes à de nouvelles collaboratrices, les Filles agrégées. Ces jeunes auxiliaires préposées aux soins des enfants ne font pas partie de la communauté, mais elles se donnent à elle et y sont accueillies pour la vie. Elles soignent les plus jeunes, instruisent et divertissent les plus vieux. Sur les photos, on les voit, enfants dans les bras, penchées sur les berceaux, ou encore entourées de gamins espiègles et absorbés par leurs jeux. En 1929, elles quitteront les Augustines pour accompagner les enfants lorsque la crèche fermera en faveur de celle de Saint-Vincent-de-Paul.



Les premières filles agrégées de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus, fin du 19^e siècle, Québec, Le Monastère des Augustines, HDSC-K1.14.

Départ des enfants abandonnés

vendredi 27 septembre 1929

Les derniers jours de septembre sont témoins d'inoubliables souvenirs. De quelles impressions nos âmes sont saisies ! Depuis près de deux ans, et plus, il est question de fondre les deux crèches. Aujourd'hui l'unité s'effectue. Depuis dix heures ce matin des autos amies se prêtent au transport. Neuf « Bonnes » d'enfants accompagnent les petits. 83 bébés sont partis aujourd'hui, armes et bagages les suivent. Tout le linge, couchettes, bouteilles, bouillottes, tout ce qui servait aux enfants a été donné aux bonnes et dévouées Religieuses de la crèche St-Vincent de Paul.

vendredi 4 octobre 1929

Depuis cinquante-six ans que nous abritons ces pauvres petits êtres délaissés et la page de notre histoire qui en enregistre l'exode résonne en sanglots. C'est une partie vivante de nos œuvres qui s'en va. Pour nous consoler aujourd'hui, il faut bien nous dire que les conditions d'augmentation, au double, du nombre d'enfants que peut hospitaliser nos salles, la diminution de la main-d'œuvre en ce genre d'ouvrage, etc, etc, il nous fallait prendre des mesures soit d'agrandissement, (problème à envisager deux fois) — ou de fondre avec la crèche St-Vincent de Paul qui actuellement agrandit ses locaux. L'autorité ecclésiastique s'est prononcée : une seule crèche !!! 106 enfants sont partis aujourd'hui, c'est le dernier contingent.

Journal de la Communauté - volume 15, 1928-1930, 27 septembre et 4 octobre 1929, Québec, Le Monastère des Augustines, HDSC-A2.1,1:15, p. 76-79.

UNE COMMUNAUTÉ DANS LA COMMUNAUTÉ



**Sœurs des pauvres,
fin du 19^e siècle,
Québec, Le Monastère
des Augustines, HDSC-K1
(Album historique, page 17d).**

Les Augustines sont des sœurs cloîtrées; elles ne peuvent quitter leur monastère sans une autorisation exceptionnelle de l'archevêque. Comment alors solliciter dans la cité l'aide financière dont l'hôpital a tant besoin? Conformément à la fort ancienne tradition dite des «sœurs tourières», l'archevêque Taschereau approuve, en 1874, la création d'une communauté autonome au sein de celle des Augustines, les Sœurs des Pauvres. Costume distinct et règles plus souples, elles visitent les malades à domicile et parcourent la ville et les campagnes pour recueillir les dons en nature et les aumônes pour les enfants abandonnés, les pauvres et les épileptiques.

Dans les paroisses où elles se rendent, le curé annonce en chaire leur venue. Elles passent par les maisons et sollicitent aussi les marchands. C'est un rôle difficile et parfois humiliant quand elles essuient, comme cela arrive à l'occasion, refus et sarcasmes. Quelques-unes d'entre elles admettront, même après quinze ans à exercer cette fonction essentielle, la gêne dans laquelle leurs sollicita-

tions les plongeait, notamment lorsqu'elles patientaient des heures, leur sac ouvert, dans la halle Saint-Roch.

Même si les Sœurs des Pauvres ont rempli un rôle indispensable dans l'édification de l'œuvre, et ce, pendant quinze ans, il est jugé que cette expérience sans précédent chez les Augustines va à l'encontre de la constitution de la congrégation. Les autorités n'ont d'autre choix que d'y mettre un terme. Les Sœurs des Pauvres seront alors intégrées à la communauté des Augustines. Le 14 novembre 1889, elles sont onze à revêtir le voile des novices et à entrer au cloître du monastère.

De retour de La Malbaie vendredi 8 novembre 1878

Sœurs Marie-de-la-Croix et Marie-de-la-Charité reviennent d'une autre tournée de paroisses. Recette: 114 minots de grains, 12 oies, 6 moutons, volailles, du savon, etc. Comme à chaque retour des Sœurs des Pauvres, le Journal de la Communauté salue le fruit de leurs efforts:

Nos bonnes sœurs quêteuses à La Malbaie nous sont arrivées ce matin; elles ont fait quatre paroisses, elles ont été bien reçues et ont apporté une bonne quête, c'était tout à fait curieux de voir déballer toutes ces choses que nous envoie encore la Providence: des volailles, du grain, des moutons, etc. avec tout cela, deux pauvres orphelins que nous placerons dans quelque famille.

**Journal de la Communauté - volume 1, 1873-1879, 8 novembre 1878,
Québec, Le Monastère des Augustines, HDSC-A2.1.1:1, p. 391.**



*Revêtir le voile des novices et
entrer au cloître du monastère*

L'INGÉNIOSITÉ AU SERVICE DES SOINS



Sœur Marie Louise Régina Blanchet dite de Saint-Alexis coud le cuir dans l'atelier de la cordonnerie, 1953,
Québec, *Le Monastère des Augustines*,
HDSC-K1 (Références 16, photo #30).

À l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus de Québec, tout est gratuit. Non seulement y reçoit-on les cas refusés ailleurs, mais encore ceux-ci y entrent en permanence et parfois pour une très longue période. Où trouver les moyens de les nourrir, de les soigner, de les habiller? Bien que les sœurs exploitent une ferme et une basse-cour et cultivent un potager, les besoins financiers demeurent constants et forcent l'ingéniosité. Outre la sollicitation d'aumônes et l'organisation d'événements caritatifs, les sœurs instaurent une multitude de petites industries.

Dès le début de la fondation, sœur Sainte-Geneviève dirige la fabrication et la vente de savon; Sœur Sainte-Anastasia apprend à tisser au métier les étoffes défraîchies apportées à l'hôpital; Sœur Saint-Antoine confectionne des cierges qui seront vendus aux paroisses. L'apothicairresse met au point un sirop de gomme d'épinette qui remporte un franc succès. Les sœurs se feront lavandières en créant une buanderie d'envergure. Au fil des ans, elles s'initient à la fabrication d'hosties. Cette production progresse si bien qu'en l'année 1900, 500 000 petites hosties et 36 000 grandes sortent de la fabrique de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur. Les sœurs font du vin de messe à partir de raisins de l'Ontario et en viennent à fournir presque toutes les paroisses du diocèse.

D'autres initiatives cherchent à fidéliser le soutien à l'hôpital. C'est le cas de l'œuvre de Saint-Crépin qui sollicite du cuir auprès des tanneurs afin de confectionner des chaussures pour les malades et les enfants. Créée en 1879, l'œuvre du Pain des Pauvres, à laquelle les boulangers de la ville contribuent en offrant du pain, se poursuivra jusqu'en 1963. Une œuvre semblable existe également dans la confrérie des bouchers des halles.

Il faudra cependant attendre 1921 pour que le Parlement du Québec adopte la Loi de l'assistance publique, et octroie un modeste secours aux institutions de bienfaisance. L'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur se voit alors attribuer 0,33 \$ par jour, par malade.

***En 1921, l'Hôtel-Dieu
du Sacré-Cœur ...***



Fer à repasser utilisé pour la préparation des hosties.

*Métal, bois, fibre et plastique, 19^e siècle
Le Monastère des Augustines, collection du monastère de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur.*



Gluco-œnomètre ou pèse-moût utilisé pour la fabrication du vin.

*Verre, mercure, papier, métal et encre, 19^e siècle
Le Monastère des Augustines, collection du monastère de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur.*



Cloche du corridor utilisée autrefois pour marquer les moments de la journée, du réveil au coucher.

Photo : Daniel Abel, 2022

***... se voit attribuer 0,33\$
par jour, par malade.***

Une visite des lieux avec sœur Sainte-Anastasie

samedi 19 janvier 1878

Un peu plus de quatre ans après la fondation de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur, sœur Sainte-Anastasie écrit à sœur Saint-Henry de l'Hôtel-Dieu de Québec. Avec une familiarité qui témoigne bien de leur amitié, elle l'invite à la suivre dans son monastère.

Voulez-vous à présent, chère Mémère, aller faire un petit tour dans les offices? Venez avec moi. Ouvrons la porte du Dépôt, Notre Mère est assise à son bureau, elle calcule comment il lui faut de pierres pour les fondations de la bâtisse qu'elle se propose de faire commencer au printemps; ma sœur Sainte-Anne, sa compagne, copie les plans que nous avons reçus dernièrement; un silence parfait règne ici; Notre Mère prend juste le temps de priser, tant elle est absorbée dans son calcul.

Vis-à-vis du Dépôt se trouve la petite communauté; là, on trouve presque toujours notre bonne Sœur Marie-de-l'Incarnation qui raccommode, sauf votre respect, tantôt des fonds de culottes, tantôt d'autres articles qui ne valent guère mieux. Je vous certifie que le Sacré-Cœur lui fait payer cher d'avoir célébré ses premières noces avec un époux terrestre. Souvent aussi cette chère et aimable sœur file de la laine, elle rit toujours quand elle me voit arriver avec de la belle laine bien cardée, mais quand j'arrive avec de la grosse étoupe « Satanée, dit-elle, ça fait trop de saloperies! » Puis, dois-je le dire? elle fait une petite moue, enfin, se rappelant ses vieux péchés, elle se résigne, met son grand tablier, prend son rouet et commence à dire les six Pater et Ave pour les âmes du purgatoire.

Nous allons, si vous le voulez, laisser cette bonne sœur gagner ses indulgences et entrer dans la petite salle Saint-Jean-de-Dieu où il y a huit lits occupés par des pauvres hommes épileptiques qui passent les nuits à crier, tomber et quelquefois même à chanter, ce qui n'est pas toujours divertissant pour Notre Mère qui couche dans ce même étage.

Préparation de crêpes en plein air, début du 20^e siècle,
Québec, Le Monastère des Augustines, HDSC-K1.14.



Plus loin est la salle Saint-Louis tenue par ma sœur Saint-Jean-Baptiste, elle tient seize lits constamment occupés par des hommes malades de toutes sortes. Montons au second étage où se trouve la grande salle Sainte-Anne tenue par ma sœur Sacré-Cœur et une novice (sœur Saint-Vincent-de-Paul). Ordinairement, il y a de 36 à 40 femmes à table, malades, épileptiques, et ces dernières ont bon appétit. Il est heureux qu'elles soient au compte de la Divine Providence, car, bien des fois, il faudra nous demander : « Où prendrons-nous du pain pour tout ce monde ? »

Montons encore, et nous allons arriver au troisième étage, là sont les bébés au nombre de vingt-deux, ma sœur Saint-Louis est à la tête de la salle, c'est notre dernière professe; elle est petite, mais grande en bonnes qualités. Elle tient bien son bout, comme on dit, et tout marche à l'ordre.

Dirigeons nos pas vers le Noviciat, où douze novices ont bien hâte de vous donner le baiser-de-paix et vous dire combien elles sont heureuses de vous voir, de vous entendre parler de la vie religieuse que vous avez pratiquée pendant plus d'un demi-siècle. Parlez, chère Mémère, parlez-leur de ce bon vieux temps où tout n'était que simplicité, humilité et obéissance; on ne peut trop initier nos jeunes à la pratique de ces vertus.

Mettez, chère bonne Mémère, vos lunettes et regardez, vous allez lire sur un pan de mur ces paroles en gros caractères : « Vous ferez des progrès dans la vertu à mesure que vous vous renoncerez. » Regardez encore, vous allez voir une statue de la Sainte-Vierge qui tient un écriteau dans sa main droite et sur lequel on lit « Simplicité ». Celle qui manque à cette vertu va dire sa faute à la Sainte-Vierge et lui en demande pardon. Nous n'avons pas encore de petit autel. On y supplée par une garde d'honneur : un crucifix et quelques images parmi lesquelles figurent celles de la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, la Mère Catherine de Saint-Augustin et la Mère de l'Incarnation, ce sont les trois patronnes du Noviciat.

**Lettre de sœur Sainte-Anastasie de l'Hôtel-Dieu Sacré-Cœur
à sœur Saint-Henry de l'Hôtel-Dieu de Québec, 19 janvier 1878,
Québec, Le Monastère des Augustines, HDSC-D1.2:249.**



**Chambre
d'une augustine.**
Daniel Abel, 2022

LES SOEURS PERDENT TOUS LEURS BIENS

Le 7 novembre 1891 au matin, un huissier sonne à la porte de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus. Par ordre de la cour, il vient saisir les biens de l'hôpital et des religieuses qui seront vendus aux enchères pour couvrir les dettes de la communauté. Quelques années auparavant, les Augustines ont acheté des propriétés qui devaient leur assurer des revenus pour soutenir sa mission. Rien ne s'avéra à la hauteur des attentes. L'affaire tourne mal. Les créanciers réclament réparation. Les sœurs se présentent devant les tribunaux. Le jugement est rendu le 21 janvier 1891 en faveur des créanciers. Au cours des mois suivants, les tentatives de parvenir à une entente de règlement échouent.

L'huissier étiquette les biens de l'hôpital, seuls les lits dans lesquels reposent les malades sont épargnés. Les équipements, le mobilier, ce qui se trouve aux cuisines et dans les dépendances, tout y passe. Le 24 novembre, le pavillon rouge et blanc qui annonce la tenue de la liquidation est planté devant l'hôpital. À dix heures, la vente aux enchères commence. Une trentaine d'acheteurs sont présents. Les sœurs craignaient qu'il y ait cohue. Délégué par l'archevêque, le vicaire général du diocèse, Cyrille-Alfred Marois, accompagné du procureur du Séminaire, Ferdinand-Cléophas Gagnon, arrive sur place. « Pas une épingle ne partira d'ici », affirme-t-il. Les biens sont mis en vente, le Séminaire de Québec acquiert tous les lots, un à un. Personne n'ose faire monter les enchères. « Voilà, dira le procureur, vous êtes parfaitement pauvres. Servez-vous de tout, nous vous le prêtons. » L'hôpital est sauvé. Il faudra cependant des années aux sœurs, ainsi que le soutien de nombreux bienfaiteurs, pour éteindre leur dette envers le Séminaire.

La fondatrice, mère Saint-Zéphirin, ne connaîtra pas la fin heureuse de ce drame. Elle meurt un an avant, le 21 octobre 1890. Elle souffrait depuis longtemps d'une santé fragile que ces événements pénibles ne manquèrent pas d'accentuer. Appesantie par le remords, elle ne cessa, aux derniers moments de sa vie, de demander pardon à sa communauté pour son imprudence dans cette transaction malheureuse. Le décès de celle qui se donna sans mesure pour son hôpital lui aura épargné les mois d'angoisse qu'ont vécus ses sœurs et ses protégés.



**Horloge murale dans
le monastère qui annonce
les activités du jour**

Fin 19^e siècle

*Le Monastère des Augustines,
collection du monastère de
l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur*

**« Voilà, dira le procureur,
vous êtes parfaitement pauvres... »**

Des mois d'angoisse

jeudi 10 avril 1890

Au printemps, les tentatives d'éviter le procès échouent. Les soeurs iront en cour à l'automne. L'auteure du Journal de la Communauté traduit le sentiment du moment :

Le 10 du courant, la cause de notre grave affaire sera traduite devant les tribunaux civils. Nous espérons que Saint Joseph, le plus habile des avocats, va se charger de prendre lui-même notre défense. Mais nous n'en sommes pas moins dans la plus grande anxiété. Si nous sortons victorieuses de ces embarras, nous aurons de grandes actions de grâces à rendre au Sacré-Cœur, car, humainement parlant, tout semble contre nous. Cette année est bien la plus critique qu'ait jamais passé notre communauté depuis sa fondation.

*Journal de la Communauté - volume 5, 1889-1896, 10 avril 1890,
Québec, Le Monastère des Augustines, HDSC-A2.1.1:5, p. 27.*



*... Servez-vous de tout,
nous vous le prêtons.»*

*Sœur Marie Élise Cécile
Garneau, dite Saint-Adolphe,
et deux orphelines,
début du 20^e siècle,
Québec, Le Monastère
des Augustines, HDSC-K1.1.*

L'ARCHEVÊQUE ET LE CRI DES ENFANTS



**Mgr Elzéar-Alexandre
Taschereau**
Auteur inconnu
Huile sur toile
Le Monastère des
Augustines, collection
du monastère de l'Hôtel-
Dieu du Sacré-Cœur
Photo : Daniel Abel, 2022

« Si le ciel n'entend pas vos prières, ma Mère, amenez les enfants à la chapelle et faites-les crier devant le tabernacle ! » C'est en ces mots que le cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau exhorte la supérieure de la communauté de s'armer de courage dans l'épreuve. Il a fait de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur sa principale œuvre dès le début de ses fonctions d'archevêque de Québec et jamais il n'abandonnera les religieuses. Il les visite souvent. Il est là aux jours fastes, à l'arrivée des fondatrices, aux inaugurations, lors des décisions déterminantes. Il y est aussi aux jours de difficultés.

Il ne cesse de nourrir de grandes ambitions pour l'établissement des Augustines dans Saint-Sauveur. Il rêve d'y faire bâtir une église d'envergure nationale dédiée au Sacré-Cœur, les architectes en dessinent même les plans. Faute de moyens, il devra cependant y renoncer. Lorsque surviendront les importants déboires financiers de la communauté, il sera parmi ceux qui la soutiendront sans fléchir. Attaché au succès de l'hôpital depuis ses débuts, il est à juste titre considéré, avec le notaire Falardeau et sœur Saint-Zéphirin, comme l'un de ses trois fondateurs.

Lui qui était docteur en droit canon, archevêque et cardinal, qui fut recteur de l'Université Laval, ce fils de juge et oncle de premier ministre, notera avec une certaine candeur sur une lettre envoyée à la mère supérieure après le règlement de la faillite de l'hôpital : « Cette lettre a été placée dans mon bureau sous une petite image de Saint Joseph portant l'Enfant-Jésus dans ses bras. »

« Si le ciel n'entend pas vos prières, ma Mère, amenez les enfants à la chapelle et faites-les crier devant le tabernacle ! »

«Dieu soit béni et veuille vous bénir.»

Une lettre glissée sous une image de Saint Joseph

jeudi 11 février 1892

Ma révérende mère, je vous envoie une petite lettre qui contenait les grandes inquiétudes de la communauté. Elle a bien rempli son devoir aux pieds de Saint Joseph à qui j'avais confié le soin de l'hôpital du Sacré-Cœur de Jésus le 19 avril 1891. Conservez-la dans vos annales et maintenant, envoyez-moi une autre petite lettre de la communauté demandant à Saint Joseph d'achever son ouvrage en vous aidant à payer toutes vos dettes. Après cela, on lui demandera d'aider à agrandir la maison, afin de pouvoir recevoir plus de malheureux jusqu'à la fin du monde.

Dieu soit béni et veuille vous bénir

E. A. Car. Taschereau, arch. de Québec

*Journal de la Communauté - volume 1, 1873-1879, 11 février 1892,
Québec, Le Monastère des Augustines, , HDSC-A2.1,1:1, p. 153.*

**Entrée principale de l'hôpital, aile Saint-Zéphirin (1879).
Le portail est un ajout récent.**

Photo : Daniel Abel, 2022





UNE FEMME D'INFLUENCE



Les bienfaitrices mesdames Mailloux (à gauche sur le banc), Routhier (à droite sur le banc) et Lavery (debout derrière), début du 20^e siècle, Québec, Le Monastère des Augustines, HDSC-K1 (Album historique, page 23).

Tout au long de son histoire et particulièrement pendant les premières décennies, l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur reçoit l'appui de personnes influentes et fortunées. Pour soutenir l'hôpital financièrement, des dames de la haute société organisent des loteries, des bazars, des tombolas, des quêtes, des concerts-bénéfice. L'une d'entre elles illustre bien leur tempérament et leur engagement : Clorinde Mondelet, davantage connue, comme c'était le cas à l'époque, sous le nom de son mari, le juge et poète Adolphe-Basile Routhier.

Mme Routhier sollicite inlassablement de l'aide en faveur de l'hôtel-Dieu. Elle va d'un riche marchand à l'autre. Elle invite et reçoit les visiteurs de marque à l'hôpital. Elle s'active avec une vigueur inégalée pour l'organisation de la grande kermesse qui sortira l'établissement du péril financier de 1892. Les sœurs et leur œuvre étant alors empêtrées dans les poursuites et les saisies, la bienfaitrice fait face à des rebuffades, mais rien ne l'arrête. À un commerçant qu'elle sollicite et qui se met à l'invectiver avec fureur, elle rétorque : « Cela, c'était pour moi, merci. Mais je quête pour les religieuses du Sacré-Cœur. Maintenant, donnez

quelque chose pour elles. » Elle reçoit dix dollars, montant important à l'époque, accompagné d'excuses. À un autre qui la traite de « vieille folle », elle tend la main deux fois, « une fois, dit-elle, pour Mme Routhier et le Sacré-Cœur et l'autre pour la vieille folle », et lui soutire deux dons.

Au cours de cette histoire jalonnée de gestes d'entraide de bienfaitrices, d'autres noms rejoignent celui de Mme Routhier : la fille de cette dernière, Mme Lavery, Mmes Mailloux, Casault, Blais, les membres féminines de la conférence de Saint-Vincent-de-Paul. S'ajoute à elles, depuis les tout premiers jours de la fondation, le soutien de la population de Québec et des quartiers voisins de l'hôpital exprimé de maintes façons — le don de draps, d'œufs, d'une horloge, de meubles, d'un quartier de viande, de foin, de couches, etc.

Tuyaux de l'orgue dans le chœur des religieuses.
Photo : Daniel Abel, 2022

Des oignons et des allumettes mardi 9 septembre 1873

Au lendemain de l'arrivée des fondatrices.

Notre digne voisin, M. Bigaouette, nous envoie par sa sœur, Mlle Adée, un panier d'oignons et une boîte d'allumettes. Elle s'informe si nous avons besoin d'autres choses.

Journal de la Communauté - volume 1, 1873-1879, 9 septembre 1873,
Québec, Le Monastère des Augustines, HDSC-A2.1.1:1, p. 1.

L'HÔTEL-DIEU DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DE QUÉBEC DEVIENT MUNICIPALITÉ



Peu de temps après sa fondation, soit le 28 janvier 1874, l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur est érigé en paroisse. Celle-ci prendra d'abord le nom de Notre-Dame du Sacré-Cœur avant de devenir, en 1886, la paroisse Sacré-Cœur de Jésus. En 1892, alors que les Augustines sortent enfin de la période difficile qui a ébranlé leur fondation, le Parlement du Québec adopte une loi, le 24 juin, pour que la paroisse obtienne son autonomie de la Ville de Québec qui a annexé Saint-Sauveur en 1889. Cette loi permet d'exempter le monastère-hôpital des taxes municipales et de le protéger des saisies de ses biens. La municipalité de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus de Québec gardera ce statut jusqu'au 1^{er} janvier 1980, date de son annexion à la ville de Québec.

***Salle de la communauté,
monastère de l'Hôtel-Dieu
du Sacré-Cœur de Jésus.***

Photo : Daniel Abel, 2022

Entrée du monastère (1903).

Photo : Daniel Abel, 2022

***Le monastère-hôpital
sera une municipalité
pendant 88 ans.***



LA TRADITION HORTICOLE

Le 15 mai 1892, les Augustines inaugurent une serre construite grâce à la générosité de leur chapelain, l'abbé Charles Trudelle, et de leur infatigable bienfaitrice, Mme A. B. Routhier. Sous la responsabilité de sœur Sainte-Julie, la production horticole ne cessera de croître, jusqu'à devenir une importante source de financement pour l'hôpital. En janvier 1895, diront les journaux, les plus beaux arrangements floraux des obsèques nationales du premier ministre du Canada, Sir John Thompson, proviennent des serres du Sacré-Cœur. La même année, de semblables éloges sont mérités à l'occasion de la venue, à Québec, du Marquis de Lévis. Tous les grands événements font appel aux fleurs et aux talents des sœurs, secondées par leur jardinier Georges Gagnon, et par les résidents de l'hôpital, heureux de pouvoir plonger les mains dans la terre.



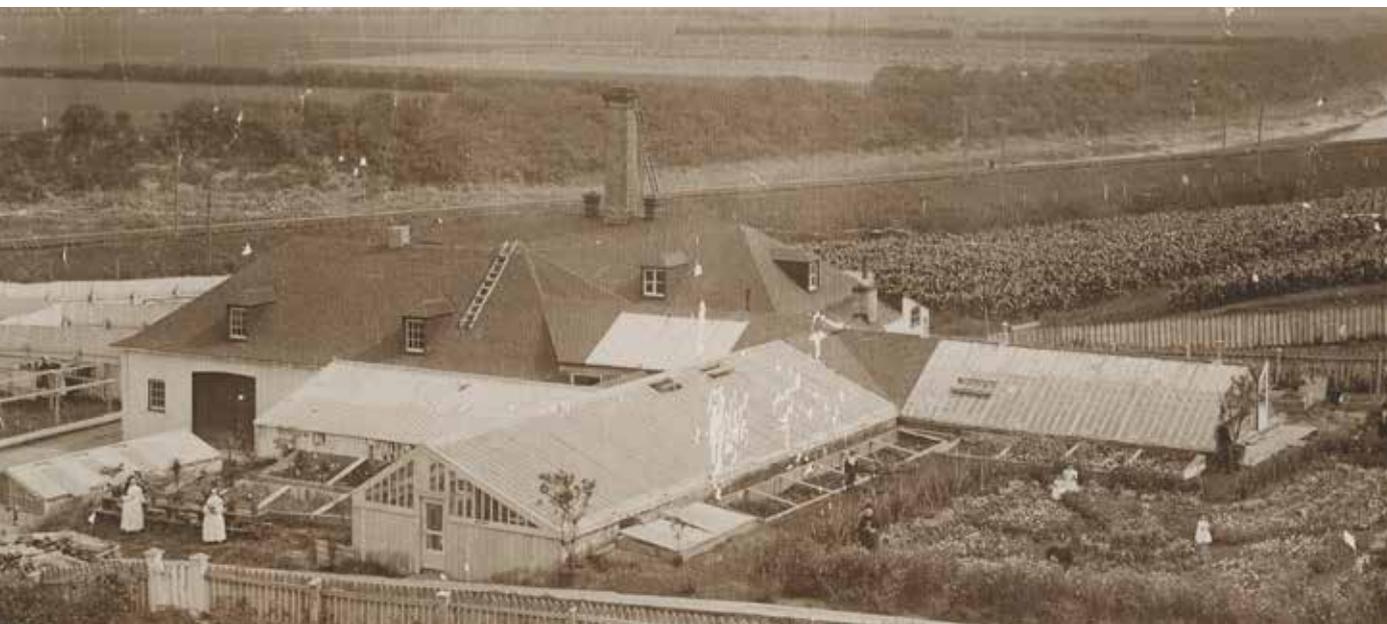
**Jardin communautaire
Le Tourne-Sol,
4 septembre 2014,
Québec, Le Monastère
des Augustines, HDSC-K1
(Références, photo #30)**

L'inauguration de la serre a lieu au lendemain de la grave crise financière qu'ont traversée les Augustines. Dans ce décor de pousses nouvelles et de boutures, de rosiers importés et de pots à planter, les sœurs entonnent avec émotion l'hymne ancien *Monstra Te Esse Matrem* accompagnées au mélodium et à la harpe. Grâce à la vaste mobilisation citoyenne qui leur vient en aide, les religieuses sortent enfin de l'épisode le plus sombre de leur histoire.

Aujourd'hui, dès qu'au printemps la terre peut être travaillée, les membres du jardin communautaire Le Tourne-Sol s'activent à remettre en état leurs installations et à ramasser ce que l'hiver a laissé derrière lui. Ils placent les tonneaux pour récupérer l'eau de pluie, ils épandent le compost. Le terrain découpé par des allées de poussière de pierre offre presque 200 lots exploités en culture biologique. L'espace comprend un étang, une aire de rencontre, des bancs, des remises et une serre. L'aventure de ce jardin, qui a la réputation d'être le plus grand et le plus beau de la ville de Québec, a commencé en 1982.

Cette année-là, les Augustines de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur reçoivent une requête d'un trio de jeunes fervents d'agriculture biologique. Ceux-ci souhaitent aménager un jardin communautaire sur leur propriété, à l'angle des rues Montmartre et Sacré-Cœur. Le projet contribuerait à améliorer l'accès à des produits frais et à offrir un peu de verdure dans un secteur en déficit d'espaces verts. Séduites par l'idée, les Augustines acceptent de leur louer le terrain pour un montant symbolique. Administré par un organisme sans but lucratif et animé par des bénévoles, le jardin est devenu en quelques années terre nourricière et lieu de délassément pour les jardiniers du quartier.

Le jardin Le Tourne-Sol décrit sur son site Internet une expérience que les religieuses de 1892 n'auraient pas reniée: « L'esprit communautaire est une des forces du jardin. En s'inscrivant au jardin Le Tourne-Sol, on entre dans un groupe de personnes qui fréquentent le jardin par plaisir et qui créent un milieu de vie unique, un milieu où l'entraide et le civisme ont encore leur place: un petit coin de paradis en ville! »



Serres du monastère de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus, fin du 19^e siècle, Québec, Le Monastère des Augustines, HDSC-K1 (Album historique, page 27).



*Grotte à la Vierge dans le jardin du monastère.
Photo : Daniel Abel, 2022*

*La production de fleurs sera
une source importante
de financement pour l'hôpital.*

LE CHEMIN DE LA MODERNISATION

Depuis sa fondation, l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur accueille et soigne les épileptiques. Les Augustines créent pour ces personnes mises à l'écart de la société, et parfois même de leur famille, un lieu de vie adapté à leur condition. Admis comme l'un des rares établissements du Québec à offrir de tels soins, il ne cesse de chercher à faire bénéficier les malades des plus récentes avancées de la connaissance. Dès 1877, les religieuses se rendent en voyage d'études à Montréal, puis à New York, pour adapter leur pratique à ce qui se fait de mieux.

L'accueil des enfants abandonnés ou trouvés étant confié à la crèche Saint-Vincent-de-Paul en 1929, les Augustines peuvent se consacrer à leur clientèle première. Si, au début, les soins consistent essentiellement à offrir aux épileptiques

un environnement sécuritaire et chaleureux, le progrès de la connaissance permet d'espérer de véritables thérapies. En 1937, à l'instigation du médecin-chef de l'hôpital, le Dr Georges Grégoire, l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur ouvre une clinique — on disait dispensaire, à l'époque — pour recevoir des malades en externe. L'hôpital assure l'engagement d'un neurologue qualifié, le Dr Lucien Larue, et devient peu à peu un véritable centre scientifique d'observation de la maladie.

Vingt ans plus tard, grâce aux avancées de la pharmacologie, aux diagnostics facilités par des équipements à la fine pointe de la technologie, aux traitements éclairés par la science, les statistiques révèlent de réelles améliorations de l'état des malades. La grande majorité peut dorénavant vivre en société. Dans une brochure que fait paraître l'hôpital en 1958, on illustre ces progrès en relatant des cas de rétablissement, notamment celui d'un garçon hospitalisé en 1948, à trois ans : « Impotence complète : 10 à 15 crises par jour. On doit garder l'enfant au lit. Deux mois plus tard, il marche. À son départ en 1951, développement physique normal, n'a plus que deux ou trois accès de petit mal par mois. » On ajoute qu'il a même commencé à apprendre son catéchisme !



Sœur Marie Gabrielle Fernande Fiset, dite Sainte-Cécile, dans le laboratoire, 1955, Québec, Le Monastère des Augustines, HDSC-K1.14.

***Le progrès de la connaissance
permet d'espérer de véritables
thérapies.***



*Élévation arrière de la chapelle extérieure
et ses tribunes vitrées pour accueillir les malades.
Photo : Daniel Abel, 2022*

UNE RÉVOLUTION DITE «TRANQUILLE»



Un corridor du monastère.

Photo : Daniel Abel, 2022

Les années 1960 marquent un grand tournant dans la vie de l'hôpital. En 1962, à la suite de l'adoption de la Loi des hôpitaux, leur gestion est confiée à un conseil d'administration. Dorénavant, ce sont les médecins qui coordonneront les soins. Une école d'infirmières auxiliaires — on disait gardes-malades auxiliaires, à l'époque — est intégrée à l'hôpital. Les Augustines développent de nouvelles compétences et obtiennent qualifications et brevets. Elles sont désormais des salariées de l'État.

L'évolution des soins des épileptiques permet de réduire la durée de leur hospitalisation. Les locaux qu'ils occupaient autrefois se libèrent. L'hôpital prend un nouveau virage. Le 27 mars 1969, le Département de psychiatrie infantile et juvénile de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus est inauguré. Cette spécialité s'ajoute au Département d'épileptologie et de neurologie qui poursuit ses soins en consultation externe.

Cette période marque également de profonds changements pour les sœurs. Depuis les décisions du Concile Vatican II, en 1963, elles ne sont plus cloîtrées, et en vertu des dispositions de la loi québécoise, leur hôpital ne leur appartient plus. Lorsque sœur Marie-Claire Landry quitte la direction générale de l'établissement en 1969, elle est remplacée par un laïc, Paul Robitaille, comptable agréé. Elle aura été la dernière augustine à occuper ce poste. L'année 1995 marque la séparation légale complète entre la communauté et l'hôpital.

Aujourd'hui confié au Centre intégré universitaire de santé et services sociaux de la Capitale-Nationale et en phase avec l'évolution de la société, l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus ne cesse de s'adapter aux besoins des jeunes en difficulté.

Les Augustines, beaucoup moins nombreuses et maintenant à la retraite, occupent toutefois encore leur monastère attenant à l'hôpital. Celles qui requièrent des soins sont accueillies au monastère de l'Hôpital général de Québec, d'où étaient originaires les fondatrices. C'est aussi dans le cimetière de ce monastère que celui des sœurs de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus a été transféré.



La salle de couture.
Photo : Daniel Abel, 2022



Le monastère et l'hôpital.
Photo : Daniel Abel, 2022

*Les Augustines occupent encore
aujourd'hui leur monastère
attendant à l'hôpital.*

L'ÉVOLUTION ARCHITECTURALE



Clocher de la chapelle extérieure.
Photo : Daniel Abel, 2022

La construction du plus grand ensemble institutionnel du quartier Saint-Sauveur, l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus de Québec, s'échelonne sur 90 ans. À sa fondation, en 1873, l'hôpital est fait d'un modeste bâtiment, qui sera connu sous le nom d'aile Saint-Louis, et dessiné par l'architecte Joseph-Ferdinand Peachy. Le besoin d'espace se faisant rapidement sentir, les sœurs font ériger, six ans plus tard, l'aile Saint-Zéphirin, sous la responsabilité du même architecte. Il faudra attendre l'année 1903 pour greffer à l'ensemble la chapelle néogothique actuelle, dotée de tribunes latérales destinées aux résidents de l'hôpital; le chœur des religieuses à la voûte surbaissée; et le monastère qu'elles occupent encore aujourd'hui. Le tout dessiné par les architectes François-Xavier Berlinguet et René-Pamphile Le May. Enfin, l'aile la plus récente de l'hôpital, qui permet d'ajouter cent cinquante lits et de loger plusieurs spécialistes, est construite en 1963. Cet agrandissement est le dernier réalisé sous la gouverne des Augustines.

Le monastère est composé des lieux de vie de la communauté: dortoirs, réfectoires, salles communautaires, locaux de services et du chœur où les religieuses se rassemblent pour la prière. Du temps où les sœurs vivaient cloîtrées, des grilles séparaient les espaces privés de ceux fréquentés par les résidents, les employés et les visiteurs. La chapelle était dite extérieure parce que, réservée aux fidèles laïcs, elle se situait hors du cloître.

L'ensemble des bâtiments hospitaliers appartient à l'État. La propriété des Augustines se limite aujourd'hui au monastère et à la chapelle extérieure, ainsi qu'aux jardins adjacents.

DES CLOCHES VENUES DE LOIN

Au moment où la construction de l'église se termine, en 1903, les Augustines reçoivent en cadeau une cloche fabriquée par l'atelier Havard, fondeur réputé de Villedieu, en France, offerte conjointement par l'atelier et par J. A. Langlais, libraire de Saint-Roch. Cette fonderie produit encore aujourd'hui sous le nom de Cornille Havard. C'est elle qui a renouvelé, en 2013, toutes les cloches de la cathédrale Notre-Dame-de-Paris.



*Du temps où les sœurs
vivaient cloîtrées, des
grilles séparaient les
espaces privés de ceux
fréquentés par les laïcs.*

Le chœur des religieuses.
Photo : Daniel Abel, 2022

CHAPELLE DE FONDATION

Dans la section plus ancienne de l'hôpital subsiste encore l'un des espaces les plus distinctifs de l'ensemble : la chapelle de Fondation. Cette petite chapelle, dite intérieure, est l'un des rares exemples au Québec de ce type d'espace de prière qu'on trouvait dans les couvents. En 1903, les sœurs font construire la chapelle, dite extérieure, qui dessert à la fois le monastère et l'hôpital, et qui devient le lieu principal de la prière. La chapelle de la Fondation aux couleurs vives est alors transformée, d'abord en espace de prière pour les malades puis en lieu de commémoration des débuts de l'établissement. Elle est aujourd'hui utilisée par l'hôpital comme local de rencontre et de détente. Des sculpteurs illustres, Léandre Parent et Louis Jobin, l'ont décorée d'anges adorateurs sur fond d'azur et d'un Père éternel, bras grands ouverts.



Chapelle de fondation, 1946,
Québec, Le Monastère des
Augustines, HDSC-K1.10:22.

L'arrivée de Fanchette

lundi 18 juin 1877

Le curé Léon Rousseau, frère des sœurs Saint-Zéphirin et Sainte-Anastasia, leur confie l'une de ses paroissiennes.

Nous avons reçu aujourd'hui une vieille fille de 84 ans, de St. Thomas de Montmagny. En entrant dans la chapelle, levant les mains et les yeux au Ciel : elle s'écria : « Seigneur mon Dieu ! que je vous remercie, ah ! que c'est beau icitte, mon Dieu que je vous remercie. » C'était véritablement touchant de l'entendre. M. le Curé, Léon Rousseau, lui avait dit : « Je vais tenter de vous placer chez mes Sœurs, à l'Hôpital du Sacré-Cœur de Jésus. » Aussi n'a-t-elle pas manqué de dire : « Toutes les religieuses, c'est des parentes de M. le Curé, n'est-ce pas ? » Elle en donne des bénédictions, au nom de M. Rousseau, son bon Curé !

Journal de la Communauté - volume 1, 1873-1879, 18 juin 1877,
Québec, Le Monastère des Augustines, HDSC-A2.1.1:1, p. 256.

DES STATUETTES QUI FONT SENSATION

En 1984, à l'occasion de la venue du pape Jean-Paul II au Canada, le Musée du Québec offre au public une grande exposition intitulée *Le Grand héritage : L'Église catholique et les arts au Québec*. Les visiteurs peuvent y voir des toiles de peintres célèbres, des pièces d'orfèvrerie rarement sorties des sacristies, des autels décorés à la feuille d'or. Mais l'événement qui fait sensation chez les experts c'est la présentation pour la toute première fois d'un ensemble de dix-sept statuette en bois, dont ils ignoraient jusqu'alors l'existence. Ces œuvres sont de la main de Pierre-Noël Levasseur (1690-1770), l'un des plus importants artistes de l'art ancien du Québec, qui les a sculptées vers 1750. Où donc l'historien de l'art, John R. Porter, a-t-il trouvé ces statuette? Sur la corniche qui ceinture le chœur de la chapelle de Fondation de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus de Québec.

Tel un détective lancé sur des pistes parfois contradictoires, Porter réussit à établir comment ces statuette, d'une valeur historique et artistique inestimable, se sont retrouvées dans une chapelle si modeste et si peu fréquentée. Ce sont les Jésuites, découvre-t-il, qui les auraient commandées à Levasseur. Ceux-ci durent s'en départir lorsque leur communauté s'est éteinte au pays. Plus tard, vraisemblablement avant le retour des Jésuites en 1842, le peintre Joseph Légaré s'en porte acquéreur. La veuve de Légaré vend les statuette en 1873 au notaire Louis Falardeau, qui les offre aux Augustines pour leur chapelle. Aujourd'hui retirés de leur corniche, les apôtres et autres saints sculptés reposent en lieu sûr.



Statuette de saint Jean.
Attribuée à Pierre-Noël Levasseur
Bois, vers 1750
Le Monastère des Augustines,
collection du monastère de
l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur



**Statuette de saint Jacques
le Majeur.**
Attribuée à Pierre-Noël Levasseur
Bois, vers 1750
Le Monastère des Augustines,
collection du monastère de
l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur

HABITATIONS VIVRE CHEZ SOI



En 2008, les sœurs collaborent avec le Centre de services sociaux de la Vieille Capitale à la réalisation d'un projet de résidence intergénérationnelle et multi-culturelle. Elles cèdent gracieusement une partie de leur jardin pour y permettre la construction de 92 appartements répartis dans trois immeubles. Cinquante d'entre eux sont réservés aux aînés autonomes et en perte d'autonomie, les autres sont destinés aux familles, aux personnes seules ou à mobilité réduite ou en réinsertion sociale. Administrée par un organisme sans but lucratif nommé Habitations Vivre Chez Soi, cette initiative représente l'une des fiertés récentes des Augustines. Elle exprime à leurs yeux, et d'une autre façon, leur solidarité envers le milieu où elles ont implanté leur hôpital. Une solidarité qu'elles ont à cœur depuis fort longtemps, et qui persiste encore à ce jour.

*Les Habitations Vivre Chez Soi, 22 mai 2013,
Québec, Le Monastère des Augustines,
HD SC-K1 (Références 33, photo #2)*

*Les Augustines,
solidaires depuis
fort longtemps.*

On vient frapper à la porte jeudi 7 novembre 1878

À la porte du Sacré-Cœur viennent frapper un bon nombre de cœurs ulcérés, qui n'oseraient s'adresser ailleurs. Hélas! Il y a tant de misère partout, point d'ouvrage, point d'argent, en sorte que plusieurs de ces ouvriers qui gagnaient honorablement le pain de leur famille, gémissent aujourd'hui dans le secret, affamés, nus et n'osant montrer leur indigence. Nous avons la consolation d'en soulager plusieurs, par nous-mêmes et par la main de nos Sœurs des Pauvres. Mais qu'est-ce que ces secours partagés entre toutes ces demandes?

*Journal de la Communauté - volume 1, 1873-1879, 7 novembre 1878,
Québec, Le Monastère des Augustines, HDSC-A2.1.1:1, p. 389.*

BRÈVE VISITE

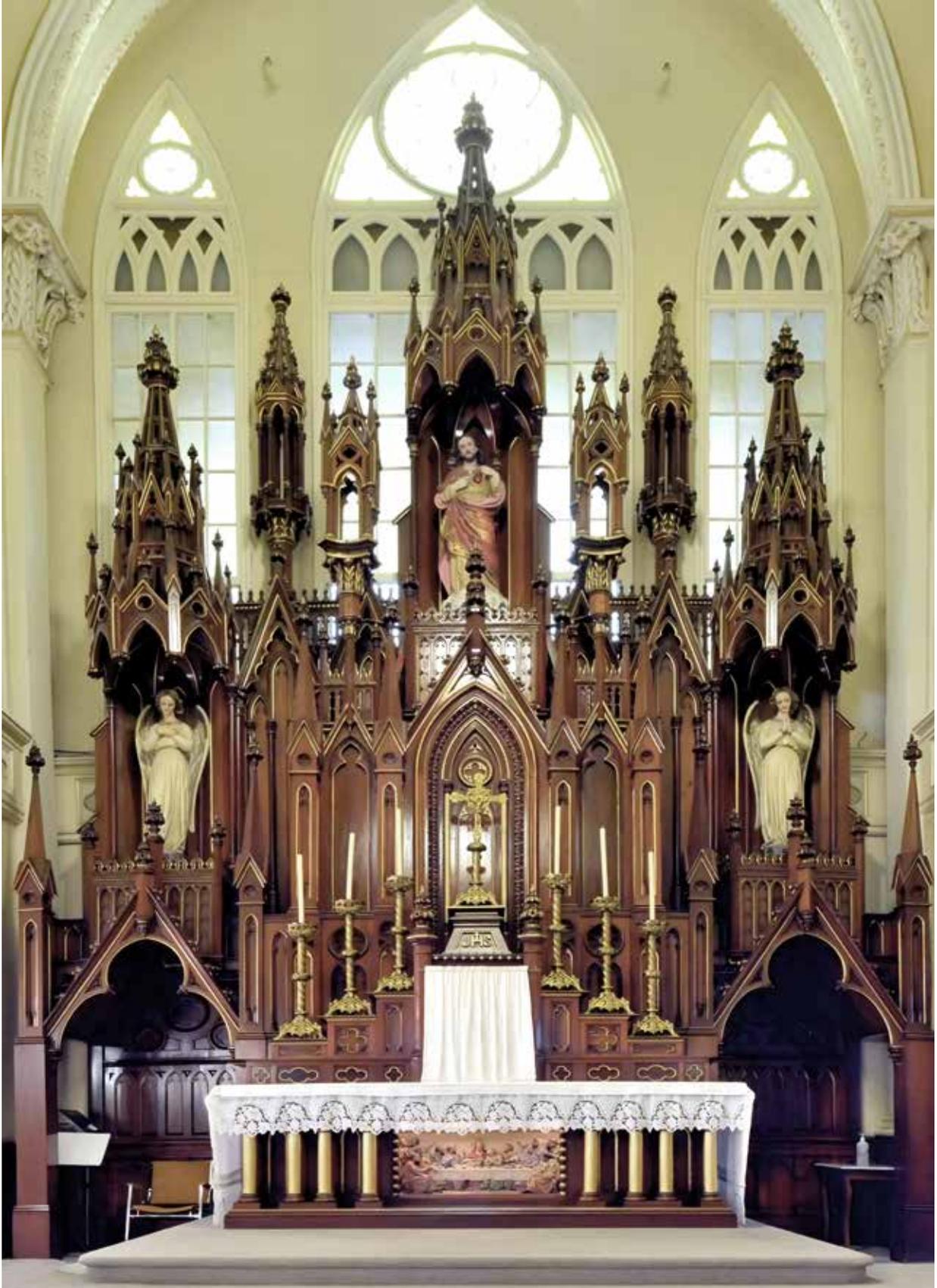
Cette brève incursion dans l'histoire de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus de Québec se termine un siècle et demi après sa fondation. Le monastère demeure le témoin de ce temps où les Augustines menaient une œuvre d'envergure malgré les embûches et de modestes moyens, tandis que l'hôpital en perpétue aujourd'hui la mission. Ouvrir un havre pour ceux que la société et les mœurs du temps ne voulaient pas voir réclamait du courage et de fortes convictions. Les sœurs hospitalières en ont fait la preuve. Elles ont aussi reçu un soutien de la population, de décideurs et de bienfaiteurs qui ne s'est jamais démenti. En retour, elles n'auront cessé de contribuer à l'essor du milieu où elles se sont établies, particulièrement en faveur des personnes en situation d'exclusion et de pauvreté.



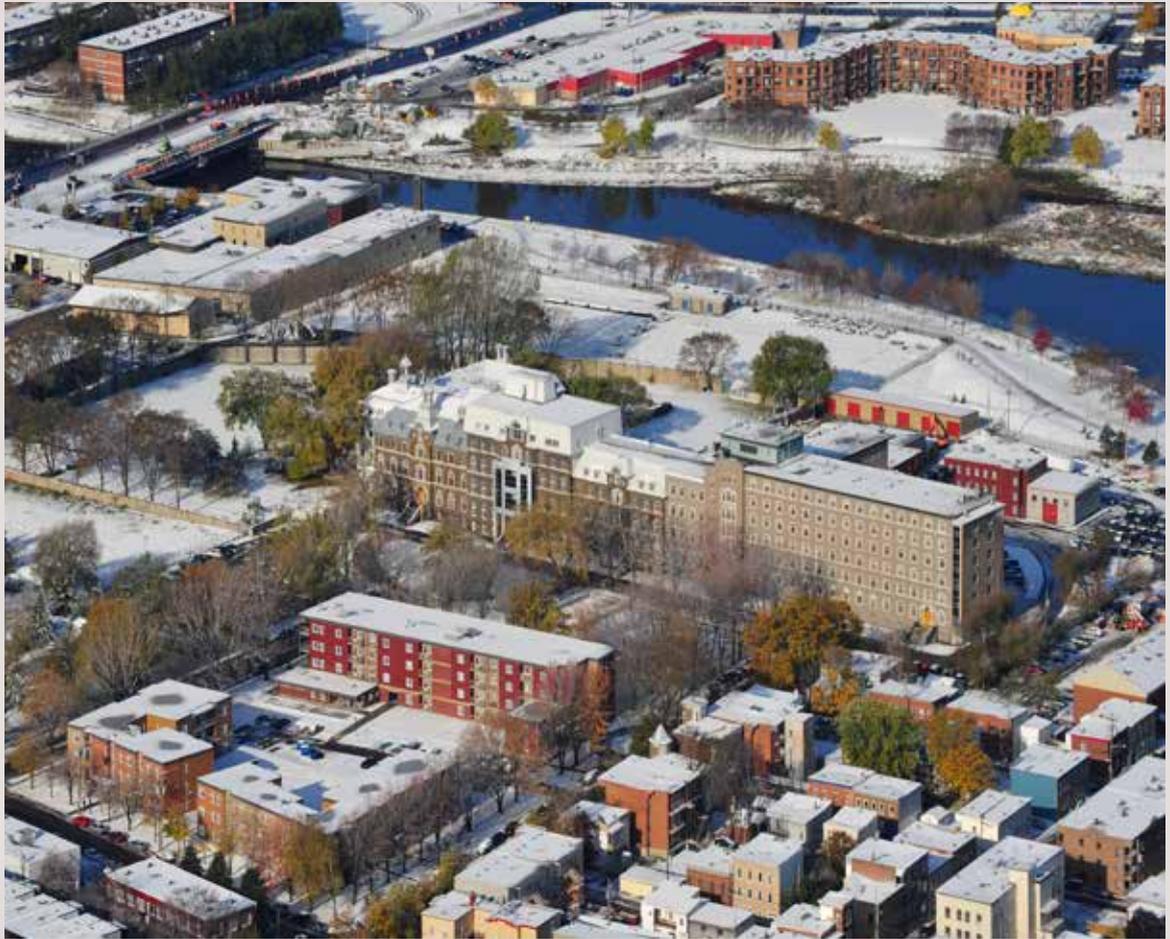
***Célébration de la messe
dans le chœur des
religieuses.***

Photo : Daniel Abel, 2022

L'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus de Québec occupe une place discrète dans le réseau des établissements de santé de la capitale nationale. Peu de gens connaissent son existence ou sauraient le situer dans la ville. Peut-être en est-il ainsi parce que, depuis toujours, il apporte soins et réconfort à une clientèle en difficulté qui a besoin d'un lieu à l'écart où elle pourra reprendre confiance dans la vie en société.



*Maitre-autel de la chapelle extérieure.
Photo : Daniel Abel, 2022*



*Au coeur du
quartier Saint-Sauveur
depuis 1873.*